

BIBLIOGRAPHIE

Bernard CHERTIER, *Les nécropoles de la civilisation des Champs d'Urnes dans la région des marais de Saint-Gond (Marne)*. Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1976. 1 vol. 22 × 28 cm, 180 pp., 36 fig., 2 tableaux, 10 pl. (Supplément à Gallia Préhistoire. VIII).

Un peu au sud de la Marne et juste en contrebas de la Côte de l'Île de France tournée vers l'est, les marais de Saint-Gond, longs d'une quinzaine de kilomètres et larges de quatre, couvrent une étendue d'environ trois mille hectares. Sur leurs pourtours nord et sud, se concentrent treize nécropoles appartenant à l'âge du Bronze final, soit entre le XII^e et le milieu du VII^e siècles av. J.-C.

Ces nécropoles, très généralement situées sur des hauteurs, peuvent compter plusieurs dizaines de tombes à incinération. Leur sont associés des enclos le plus souvent circulaires et d'un diamètre variant à peu près entre dix et quinze mètres, mais aussi, quelquefois, de grands enclos rectangulaires atteignant dans le cas du seul exemplaire fouillé jusqu'ici 89 m sur 15. Il va de soi que ces treize cimetières étendus, offrant des structures complexes et comportant de nombreux remplois, n'ont pas encore pu, tous, faire l'objet de fouilles d'envergure. Aux travaux de pionnier d'A. Brisson ont succédé ces dernières années les explorations très systématiques de l'actuel directeur de la Circonscription des antiquités préhistoriques de Champagne-Ardenne, B. Chertier.

Celui-ci a tenu — et il faut lui en savoir gré — à publier dès maintenant une typologie comparative des structures observées et du matériel recueilli. On ne doit donc pas chercher dans ce livre des rapports de fouilles site par site, mais bien le point des connaissances sur les différents aspects des ensembles sépulcraux de l'époque des Champs d'Urnes, repérés ici, sur un petit territoire de quatorze mille hectares aux confins de la Champagne crayeuse et du plateau briard.

Les deux points forts de l'ouvrage sont l'étude des enclos et celle de la céramique qui forme l'essentiel du matériel archéologique. En particulier l'étude des enclos est très remarquable et très neuve. On admirera, pour leur difficulté technique et pour leur enseignement, les fouilles de fossés aux réaménagements successifs (fossés recreusés aux mêmes emplacements, fossés concentriques). B. Chertier s'est attaché aussi à examiner de façon extrêmement précise le remplissage des fossés. Il a montré l'asymétrie des apports de craie et de terre noire, étudié à l'aide d'histogrammes la dispersion des tessons par niveaux et abouti à prouver ainsi qu'il y a bien eu tertre central alors que le terrain actuel est tout à fait plat. Peut-être a-t-on parfois l'impression que, dans ce domaine, les raisonnements restent un peu théoriques. Il n'aurait pas été inutile sans doute de se référer aux études expérimentales de remplissages de fossés faites à Overton Down (voir par exemple *P.P.S.*, XXXIII, 1966).

D'une façon générale on appréciera tout au long de l'ouvrage la connaissance très étendue du matériel de comparaison d'Allemagne ou même de pays plus lointains comme la Tchécoslovaquie. C'est d'ailleurs de ces comparaisons que l'auteur déduit entièrement sa chronologie, faute de données stratigraphiques locales (mais peut-être des datations par C14 ou palynologie auraient-elles pu être tentées?).

Les aspects plus généraux ont été traités plus rapidement. Et puisqu'on trouve dans les premières pages une échappée suggestive sur une éventuelle continuité locale prolongeant à l'âge du Bronze le Néolithique tardif Seine-Oise-Marne — représenté ici par les célèbres hypogées de Coizard ou de Courjeonnet — on attendrait un mot sur le devenir des nécropoles du Bronze final, d'autant plus que dans ce cas la continuité est évidente.

Au total, un livre de grande valeur, basé sur de belles recherches de terrain, très solidement documenté et, ce qui le renforce encore, présenté avec beaucoup de clarté, pourvu de photos et de dessins de qualité, muni d'index très utiles.

Pierre P. BONENFANT.

J. TIXIER avec la collaboration de F. MARNIER et G. TRÉCOLLE. *Le campement préhistorique de Bordj Mellala. Ouargla, Algérie*. Ed. Cercle Rech. et Etudes préhistoriques, 13, rue de l'Épée-de-Bois, F 75005, Paris, 61 p., 1 dépl., 12 plans.

Les vestiges d'un campement d'un groupe épipaléolithique de l'est algérien ont été dégagés naturellement par le déplacement des sables. Les bonnes conditions de préservation ont permis, pratiquement sans aucune fouille, d'observer la répartition du matériel archéologique témoignant de certaines activités qui s'y sont déroulées.

L'aire principale est sans doute liée, par la variété des vestiges qui y furent découverts, aux activités domestiques (foyers, meules, bouteilles en œuf d'autruche, outillage, etc.). Deux aires secondaires en dépendaient, associées respectivement à la fabrication de microlithes et au débitage du silex.

L'étude du matériel archéologique, formant la seconde partie du travail, décrit, grâce aux remontages, les techniques de fabrication de certains outils et témoigne des variations morphologiques que peuvent subir certains types autour d'un même thème. Au passage, quelques problèmes fondamentaux sont évoqués tels que la signification réelle d'une analyse typologique d'un ensemble lithique par rapport à l'entité culturelle qui le produit.

L'outillage (triangles, trapèzes, micro-burins, lamelles à dos) se rapporte au faciès Aïn Aachena du Capsien supérieur. Il est daté à Bordj Mellala (sur fragment d'œuf) de 5 000 B.C. Mais cet ensemble est accompagné ici par des éléments annonçant une phase plus récente : pointes pédonculées, pièces bifaces et céramique (quelques tessons impressionnés). Ceci explique l'attribution prudente qu'en donne Tixier : «Capsien de type Aïn Aachena néolithisé».

Ce travail est présenté dans une brochure artistiquement composée et est accompagné de plusieurs jeux de plans, sur feuilles transparentes, donnant la répartition des différents types de vestiges recueillis.

Outre les nombreuses idées qui parsèment l'analyse et la maîtrise dont témoigne l'auteur, le style et le ton utilisés captivent l'attention du lecteur et l'entraînent sans lassitude d'un bout à l'autre de cette présentation, dans un style nouveau, des traces laissées par une installation préhistorique.

M. OTTE.

M. ULRIX-CLOSSET, *Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Universa à Wetteren, 1975. Grand 4°, 221 p., 5 tableaux, 632 fig. hors texte, 15 cartes, 19 photos, résumés en français, anglais et allemand.

Cet ouvrage est l'aboutissement d'un doctorat achevé en 1969, qui avait pour but de dresser un bilan exhaustif des recherches dans le Paléolithique moyen. Le cadre géographique national s'explique par l'importance du bassin mosan belge dans la recherche : abondance des trouvailles, richesse des collections souvent inédites. Il va sans dire que l'auteur a largement dépassé ce cadre dans la recherche des filiations. La seule faiblesse du travail est d'avoir dû s'appuyer sur des résultats anciens de fouilles souvent menées sans rigueur, ou sur des collections mélangées ou trop triées, orientées vers la « belle pièce ».

L'étude se partage en trois chapitres. Dans le premier, on trouvera les définitions du sujet et des différentes industries qui le composent, leur chronologie dans leur cadre climatique et géographique. Dans un dernier paragraphe, l'auteur décrit les méthodes d'étude et donne un historique des recherches ; elle précise sa méthode basée sur les caractéristiques typologiques des objets. Quand les choses le permettent, l'auteur traite ses informations à l'aide de pourcentages mais se refuse à employer les diagrammes cumulatifs de Bordes sur des séries trop faibles.

Le chapitre II est consacré à l'étude des gisements. C'est à la fois un catalogue et une analyse, classés selon la situation géographique sur le cours de la Meuse, de l'amont vers l'aval. Les découvertes isolées et les petits ensembles de surface sont traités à part.

Au chapitre III, on trouve le classement et les comparaisons : Acheuléen récent, Moustérien de tradition acheuléenne, Moustérien à denticulés, Charentien de type Quina et de type Ferrassie, Moustérien à retouche bifaciale. Des comparaisons sont faites avec la vallée de la Haine, la région de Soignies, de Godarville, avec les bassins de la Somme et de l'Oise, le Nord de la France, la Champagne, la Normandie, le bassin de la Seine. En Angleterre, un rapprochement est fait avec le gisement de Baker's Hole dont le Levalloisien est proche de l'industrie de la grotte de l'Hermitage. La majorité des cultures trouve ses origines en France mais des comparaisons avec l'Allemagne permettent de discerner des influences pour le Charentien entre l'Est et la vallée de la Vesdre sans qu'on puisse définir leur sens.

La bibliographie critique est partagée par chapitres et par rubriques ; elle compte quelque 300 références qui sont difficilement manipulables.

Un index analytique des illustrations évite les légendes en bas des figures mais impose un perpétuel va-et-vient à travers l'ouvrage.

Un dernier index des sites et des noms géographiques est un bon instrument de recherche pour le lecteur pressé qui se heurte dans le catalogue à un classement logique basé sur la géographie.

Tout ce qui est illustrations, plans et photos reflète la haute qualité de l'ouvrage.

F. HUBERT.

John PEEK, *Inventaire des mégalithes de la France, 4 — Région parisienne. Paris. Yvelines. Essone. Hauts-de-Seine. Seine-St-Denis. Val-de-Marne. Val-d'Oise*. 1^{er} supplément à Gallia Préhistoire, C.N.R.S., Paris 1975, 408 p., 37 fig., 5 tabl., 16 pl. 22 × 28, 150 FF.

Bien documenté par une bibliographie de 742 titres et par de nombreux contrôles sur le terrain, l'auteur présente un tableau des connaissances telles qu'elles se présentaient en 1971, date à laquelle il commença à rédiger son inventaire. Le travail couvre les anciens départements de la Seine et de la Seine-et-Oise à l'exclusion de la Seine-et-Marne. Cette région qui compte le plus grand nombre d'allées couvertes du type « Bassin parisien » est une des moins épargnées de France. Sur quelque 400 sites dont la plupart ont disparu, l'auteur n'a pu en considérer que 160 comme certains : 47 tombes collectives, 50 menhirs, 30 polissoirs. Il en donne l'historique, l'architecture et le mobilier avec un aperçu anthropologique. Comme ce mobilier appartient avant tout à la culture S.O.M., l'inventaire s'étend aux autres sépultures non mégalithiques et individuelles. Une liste des lieux-dits pouvant rappeler un site mégalithique engage la recherche sur le terrain.

Sans vouloir ternir ce travail, il est dommage qu'il ne fut pas basé sur une équipe de chercheurs comme pour l'inventaire de Loir-et-Cher (1^{er} suppl. à Gallia Préhistoire 1974) ; peut-être qu'ici, on aurait pu réduire ce chiffre de 240 sites non confirmés et apporter des signalements inédits dans une région en voie de transformation rapide.

F. HUBERT.